

Zeitschrift: Revue suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 136 (2015)
Heft: 9

Artikel: Pertes hivernales à nouveau faibles en 2014-2015
Autor: Sieber, Robert / Charrière, Jean-Daniel
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1068142>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 26.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Pertes hivernales à nouveau faibles en 2014-2015

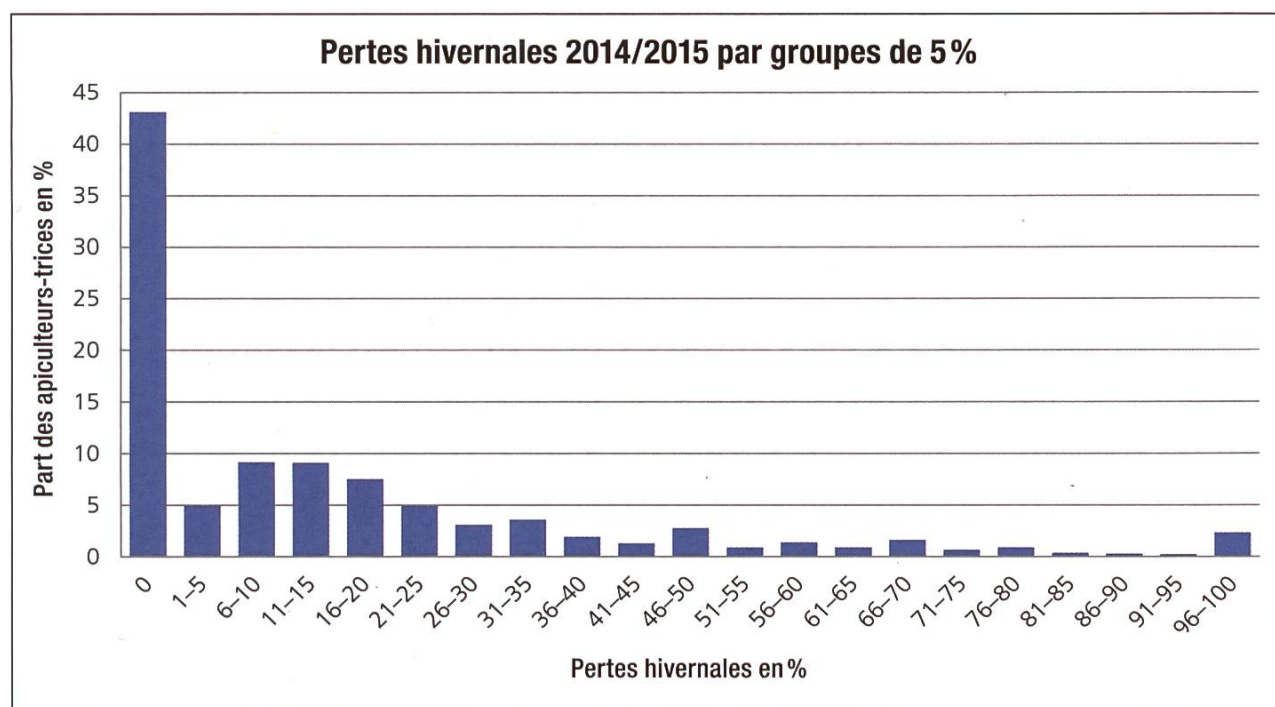
Robert SIEBER, rédaction du *Bienenzeitung* et Jean-Daniel CHARRIÈRE, directeur du Centre de recherche apicole, Agroscope

Pour la troisième année consécutive, les mortalités hivernales moyennes de 16,5% se sont situées en dessous du seuil de 20%. S'ajoutent des problèmes de reines dans 6% des colonies hivernées.

Cette année, 1027 apiculteurs-trices de Suisse et de la Principauté du Liechtenstein ont participé au sondage sur les pertes de colonies d'abeilles. L'objectif des 1000 participants a ainsi une fois de plus été dépassé. Un certain nombre d'entre eux possédant des ruchers dans des zones avec différents codes postaux, le total des données de référence relevé s'élève à 1296. L'analyse de ces données permet de tirer des enseignements intéressants sur ce thème complexe. Tous les apiculteurs-trices qui ont pris le temps de remplir le questionnaire électronique méritent donc un grand merci.

Comme les années précédentes, le questionnaire a été adapté autant que possible aux exigences du réseau international «ColoSS» (Prevention of Colony LOSSes). La tendance à long terme en Suisse et dans la Principauté du Liechtenstein peut ainsi être dessinée et ces valeurs peuvent également, dans une certaine mesure, être comparées à celles d'autres pays.

L'âge moyen des participants est de 56,7 ans et l'éventail des âges s'étend de 16 à 88 ans. La moyenne d'âge est environ la même depuis des années et donc en contradiction avec l'idée reçue et tenace voulant que la communauté



Graphique n° 1: Près de la moitié des participant-e-s n'ont eu aucune perte hivernale à déplorer.

apicole soit vieillissante. Comme l’an dernier, les participant-e-s possèdent en moyenne environ 14 colonies d’abeilles avec un minimum de une et un maximum de 130.

Des pertes hivernales généralement faibles

Avant que les résultats du sondage n’aient été disponibles, la presse relayait de lourdes pertes de colonies. En effet, cela a été le cas pour certains apiculteurs qui ont eu des pertes importantes voire totales à déplorer (graphique n° 1). Malgré ce constat douloureux pour les apiculteurs-trices concernés, heureusement, la majorité des participants a perdu l’hiver dernier moins d’un quart de ses colonies. Comme les années précédentes, les problèmes de reines ont aussi été fréquents. 5,8% des colonies hivernées présentaient des problèmes de reine à la sortie de l’hiver. Cela pourrait être lié au fait que de nombreux participants ne connaissent pas l’âge de leurs reines et que nombre d’entre elles pourraient avoir souffert de problèmes liés à l’âge. D’un autre côté, une grande partie des apiculteurs-trices (56%) ont toujours, dans leurs colonies, des reines de l’année 2014.

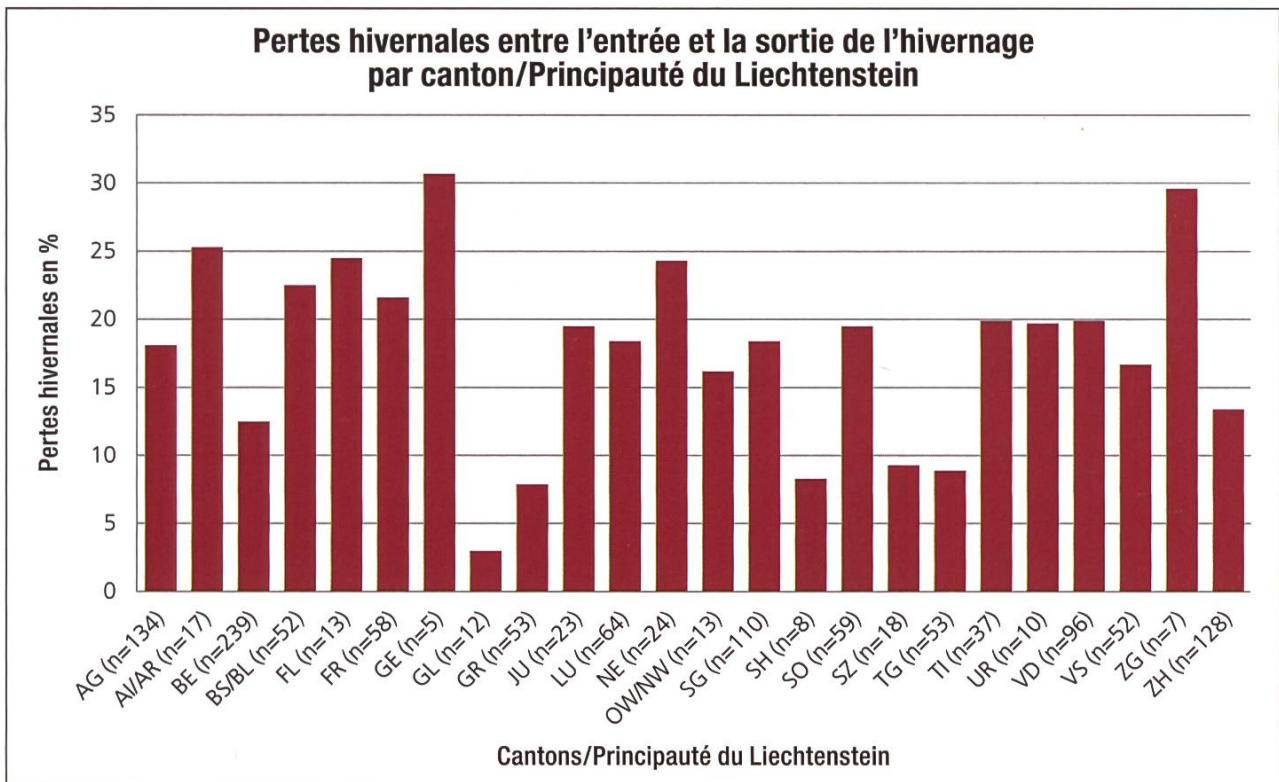
	Hiver 07/08	Hiver 08/09	Hiver 09/10	Hiver 10/11	Hiver 11/12	Hiver 12/13	Hiver 13/14	Hiver 14/15
Apicultrices sans aucune perte de colonies	27,1 %	45,9 %	19,2 %	54,0 %	24,0 %	35,4%	43,6 %	43,0%
Pertes de colonies entre 0 et 15 % par site, respectivement par apicultrices	64,2 %	75,8 %	39,7 %	76,2 %	45,0 %	65,5%	71,9 %	66,0%
Pertes de colonies entre 50 et 100 % par site, respectivement par apicultrices	7,4 %	4,2 %	20,1 %	6,4 %	16,5 %	6,0%	5,4 %	9,1%
Colonies perdues : moyenne de tous les sites participants, en %	20,5 %	12,0 %	21,9 %	16,9 %	26,3 %	15,4%	12,1 %	16,5%
Comparaison des colonies entre l’entrée et la sortie de l’hivernage : pertes en %	21,8 %	8,9 %	20,3 %	14,4 %	23,3 %	14,7%	11,3 %	14,4%
Pertes de colonies avant le 1 ^{er} octobre	—	—	5,4 %	—	9,5 %	4,7%	4,1 %	6,1%
Pourcentage des colonies trop faibles à la sortie de l’hivernage pour se développer en colonies de production	—	8,2 %	7,8 %	5,0 %	11,5 %	8,7%	7,4 %	10,4%

Tableau n° 1 : Comparaison de quelques données de base concernant les pertes de colonies 2014/2015 avec les hivers précédents (le — signifie que les données n’ont pas été recueillies cette année-là).

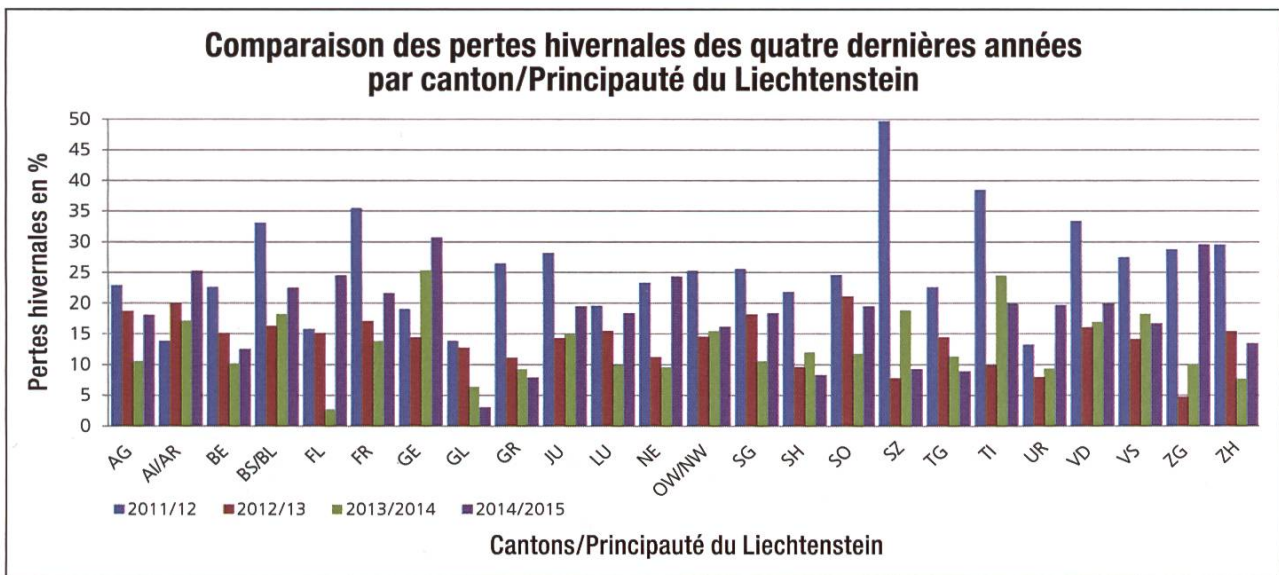
Le tableau n° 1 énumère les données de base concernant les pertes de colonies depuis 2007/2008, date à laquelle les données ont été recueillies pour la première fois. Les valeurs de cette année sont globalement comparables aux deux années précédentes. Seul le pourcentage des colonies trop faibles à la sortie de l’hivernage pour se développer en colonie de production est le deuxième le plus élevé enregistré dans la comparaison à long terme.

Différences cantonales

Avec des pertes moyennes en dessous de 5%, les colonies du canton de Glaris ont particulièrement bien passé l’hiver (graphique n° 2). Viennent



Graphique n° 2: Outre Appenzell, Genève et Zoug, les pertes hivernales moyennes se situaient en dessous de 25%.

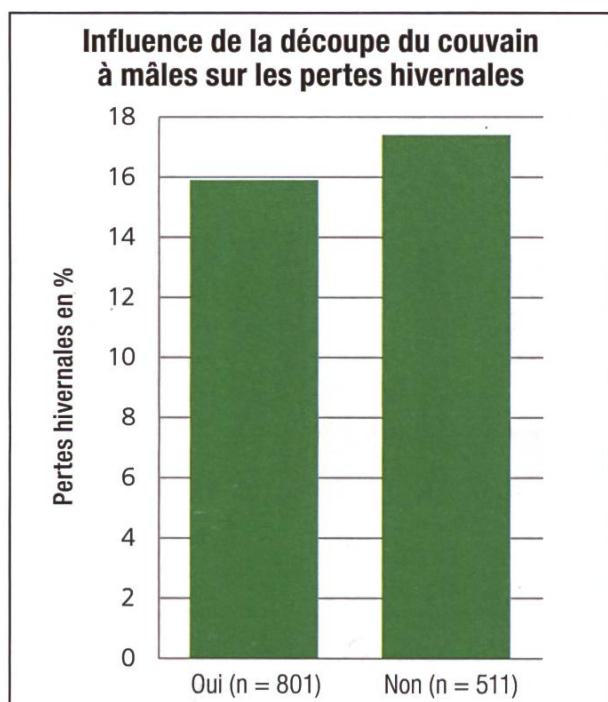


Graphique n° 3: Les différents cantons montrent à nouveau des évolutions très hétéroclites.

ensuite, avec des pertes inférieures à 10%, les cantons des Grisons, de Schaffhouse, de Schwyz et de Thurgovie. À l'autre extrémité, avec des pertes d'environ 30%, se situent les cantons de Genève et de Zoug. Il faut toutefois tenir compte ici de la petite taille de l'échantillon observé.

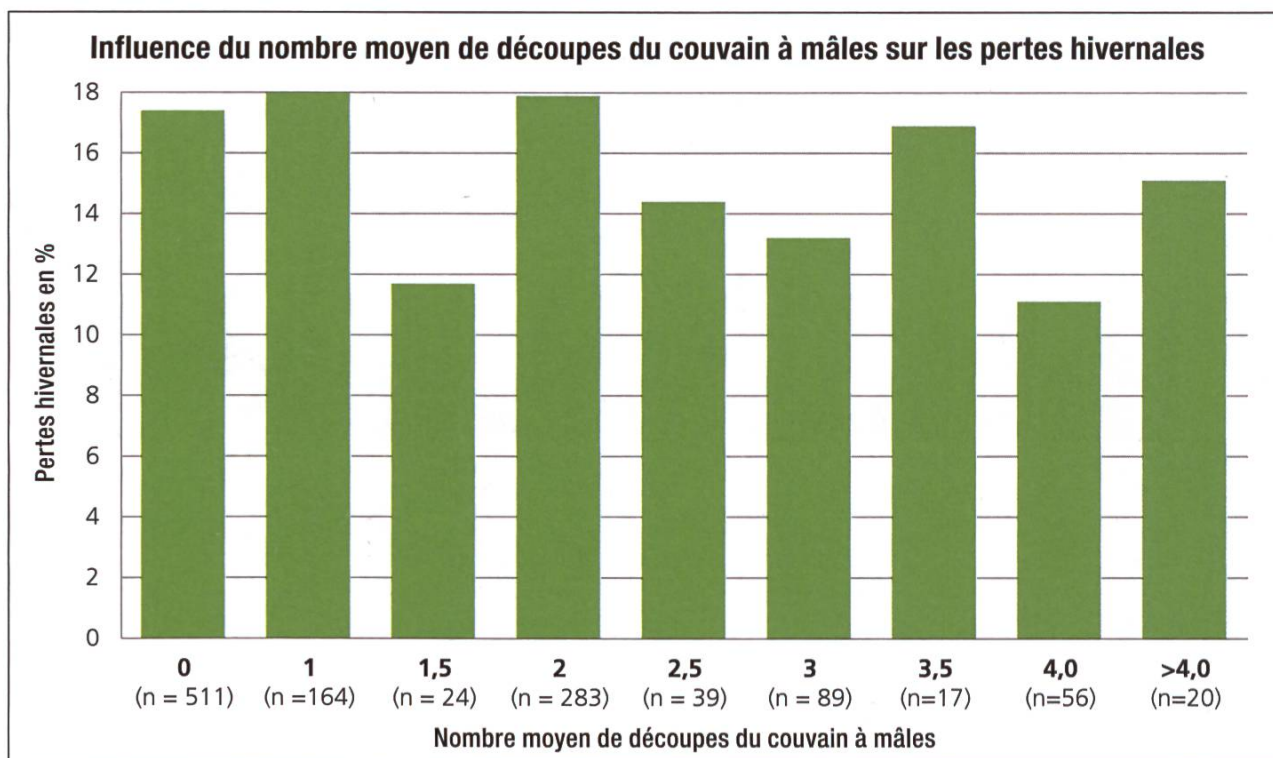
Une comparaison des différents cantons et de la Principauté du Liechtenstein sur les quatre dernières années ne montre à nouveau pas de tendance particulière (graphique n° 3). On trouve pratiquement dans tous les cantons – à des degrés divers – des valeurs extrêmes, vers le haut comme vers le bas.

Découpage du couvain à mâles



Graphique n° 4 : La découpe du couvain à mâles a positivement influencé les pertes hivernales.

Dans nos régions, le découpage du couvain à mâles semble s'être imposé comme la méthode biotechnologique permettant de réduire la population de varroas. Plus de 800 apiculteurs-trices, soit nettement plus de la moitié des participants au sondage, pratiquent cette méthode. Certains fervents partisans découpent les rayons de couvain plus de cinq fois par an. Mais il y a aussi des opposants convaincus, pour qui la méthode n'est pas « naturelle ». Les pertes de colonies n'ont été réduites que dans une faible mesure avec le découpage du couvain (graphique n° 4) et contrairement aux résultats de l'année dernière, il semble que cette méthode n'ait eu aucun effet sur les pertes hivernales (graphique n° 5).

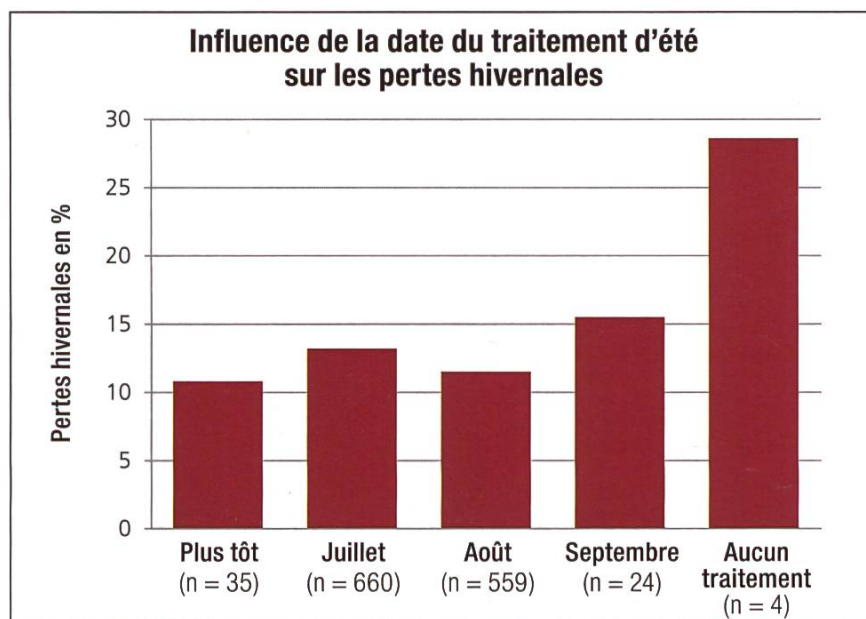


Graphique n° 5 : L'influence de la découpe du couvain à mâles a été plus marquée l'année passée.

Calendrier et nature du traitement d'été

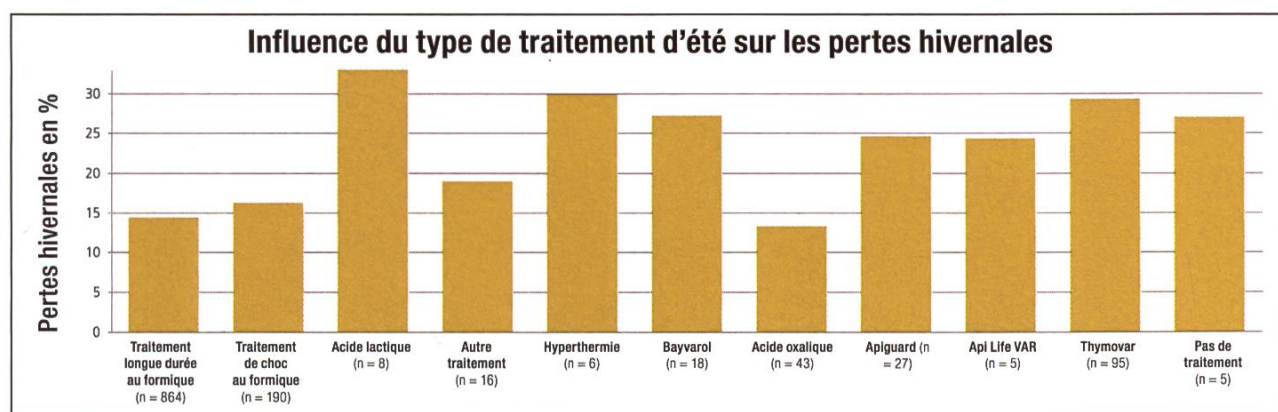
Les abeilles d'hiver devraient être en mesure de se développer si possible sans varroa. Pour cette raison, les experts recommandent de commencer le premier traitement d'été en juillet ou, mieux encore, de l'avoir déjà terminé

à cette période. Dans l'analyse de l'hiver dernier, on n'observe pourtant qu'une mortalité hivernale légèrement plus élevée pour les traitements effectués en septembre (graphique n° 6). La comparaison avec l'absence de traitement ne peut pas être effectuée en raison de la petite taille de l'échantillon relevé (seulement quatre points de mesure).



Graphique n° 6: Un traitement d'été effectué en septembre a tendance à provoquer des pertes hivernales plus élevées.

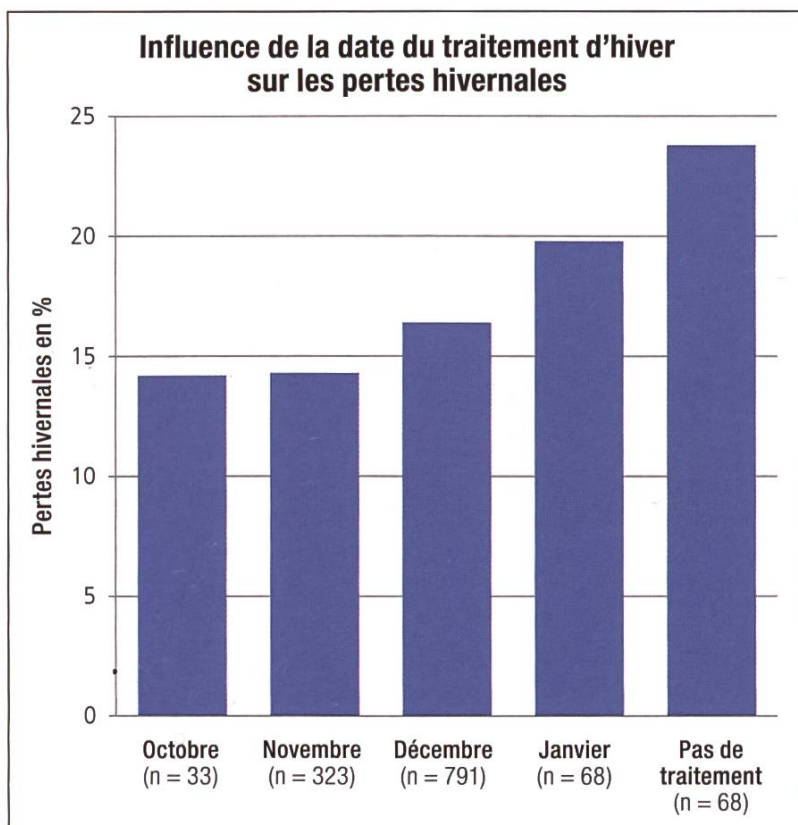
Imbattable, l'acide formique reste le type de traitement d'été favori (graphique n° 7). Il est également utilisé par la plupart des apiculteurs-trices avec succès. Il n'y a en revanche pas de justification au fait que des produits chimiques avec un potentiel de résidu puissent être préférés à ce traitement simple et efficace. Il est également étonnant que l'acide oxalique soit utilisé dans le traitement d'été, alors que l'on sait qu'il ne déploie pas ses effets sur les acariens lorsqu'il y a encore du couvain operculé. Toutefois, il pourrait s'agir ici de traitement d'essaims et de nuclei exempts de couvain.



Graphique n° 7: Le formique est le remède par excellence.

Calendrier et nature du traitement d'hiver

L'acide oxalique développe son effet de façon optimale en l'absence de couvain. Trouver cette période propice n'est pas toujours facile. Selon le climat, quelques nuclei ont du couvain jusqu'à Noël ou à nouveau en janvier, en particulier si le temps est doux comme ces dernières années. Un traitement en janvier semble donc déjà trop tardif (graphique n° 8).

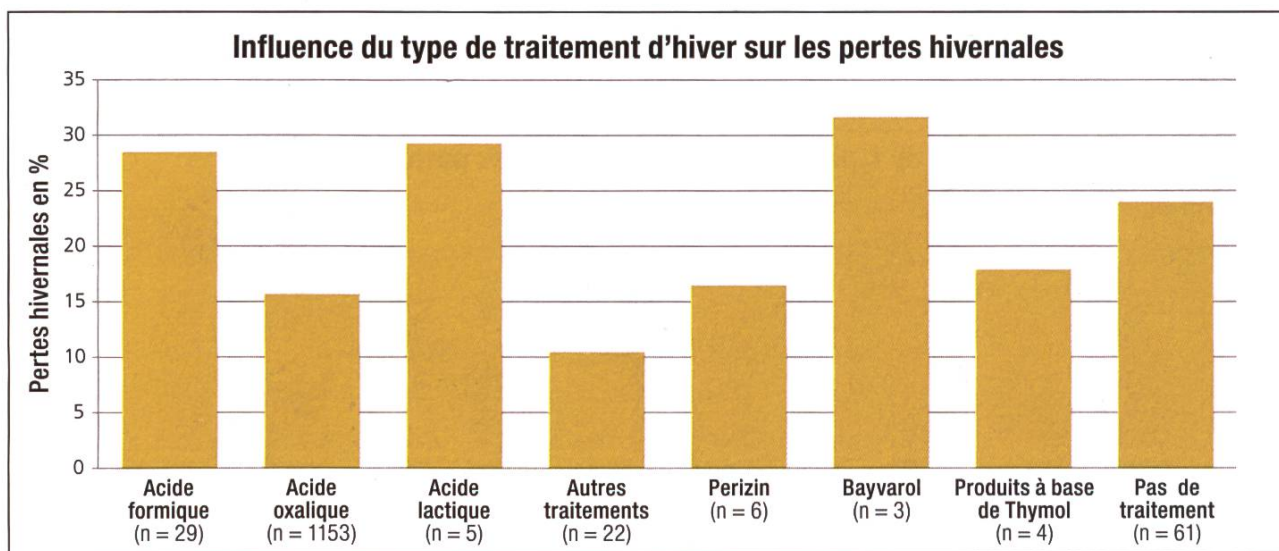


Graphique n° 8: Un traitement tardif ou son absence totale augmente les pertes de façon significative.

De même que l'acide formique recueille l'adhésion de la majorité des apiculteurs pour le traitement d'été, l'acide oxalique fait de même pour le traitement d'hiver (graphique n° 9). Il peut donc paraître surprenant que le formique soit néanmoins aussi utilisé pour le traitement d'hiver, même s'il est bien connu que cet acide ne peut pas développer ses effets lors de basses températures hivernales.

Le miel de forêt

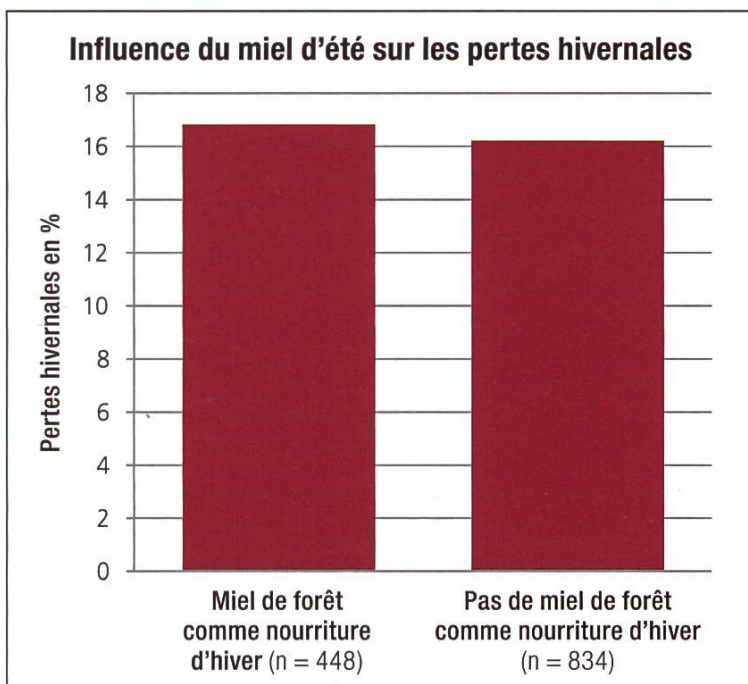
L'hiver dernier a confirmé une fois de plus que le miel de forêt ne semble avoir aucun effet négatif sur l'hivernage des colonies d'abeilles (graphique n° 10).



Graphique n° 9: L'acide oxalique est le traitement le plus largement utilisé et le plus efficace.

Recensement des chutes d'acariens

La majorité des participant-e-s ne ménage ni son temps ni ses efforts pour contrôler la chute naturelle d'acariens. Ceci est très réjouissant. Bien sûr, il serait souhaitable que cela se traduise par une réduction des pertes hivernales, ce qui, selon ce sondage, n'est pas le cas (graphique n° 11). Il y a sûrement plusieurs raisons à cela. La valeur de cette pratique ne devrait donc

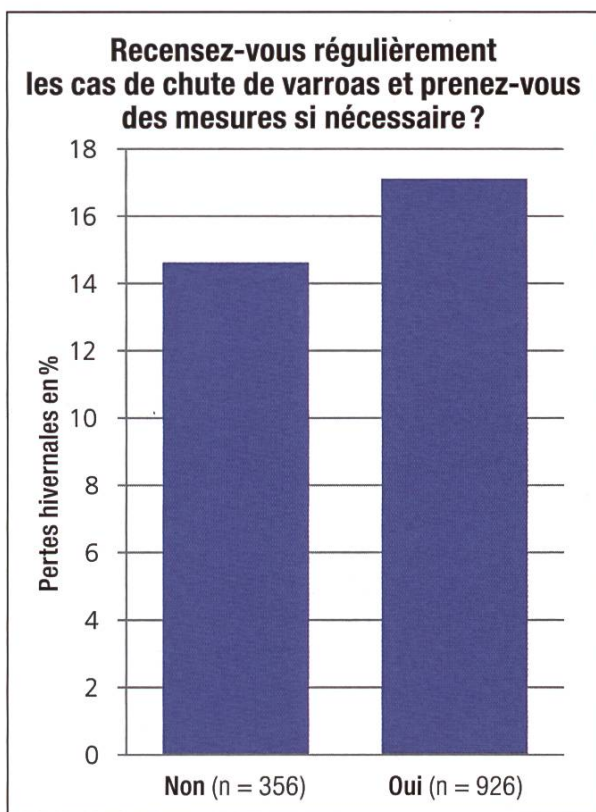


Graphique n° 10: Les abeilles hivernants sur du miel de forêt ne semblent, encore une fois, pas moins bien résister à l'hiver.

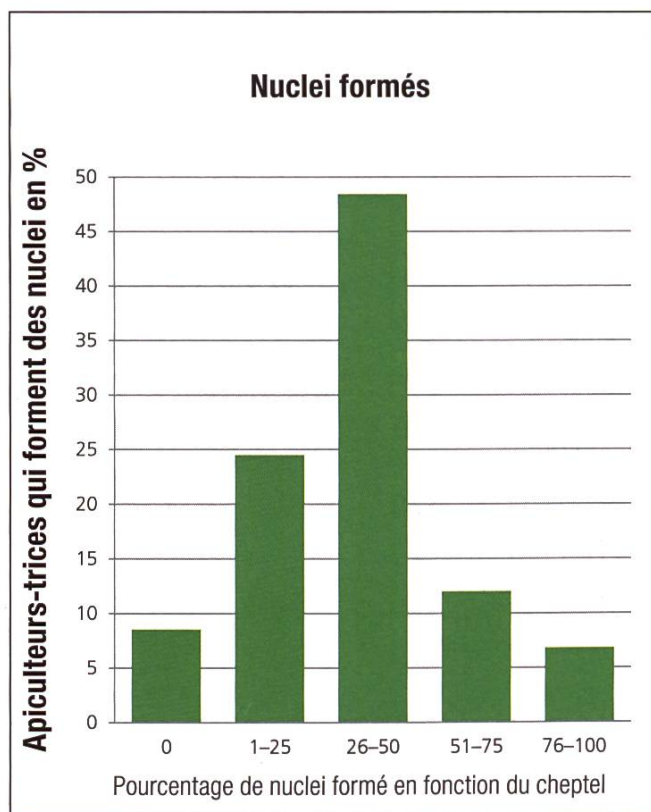
absolument pas être remise en cause.

Formation de nuclei

La formation de nuclei est l'une des activités les plus importantes en apiculture. Elle permet d'une part de remplacer les colonies mortes durant l'hiver et d'autre part, de prévenir l'importation d'abeilles, et donc de maladies et de parasites. Mais il n'est pas pratique courante que chaque apiculteur, chaque apicultrice forme des nuclei pour 50% des colonies de production existantes, chaque année. Pourtant, le graphique n° 12 montre qu'un nombre considérable de nuclei a été formé cette année.



Graphique n° 11: Un nombre impressionnant d'apiculteurs-trices recense régulièrement les chutes naturelles de varroas, même si les avantages ne sont pas apparents.



Graphique n° 12: Plusieurs apicultrices-trices forment des nuclei pour 25 à 50% de leurs colonies de production.

Conclusion

Cette année, les pertes hivernales ont été inférieures à 20% pour la troisième année consécutive. C'est très réjouissant. La nature a-t-elle été de notre côté? Ou les apiculteurs-trices sont-ils devenus beaucoup plus professionnels? Difficile à dire, mais nous pensons que c'est ce dernier point qui joue un rôle majeur dans cette évolution.

Comme ces deux dernières années, les résultats du sondage ne mènent souvent pas aux conclusions «souhaitées». Ainsi, un traitement d'été longue durée au formique au mois de juillet par exemple, n'est pas préférable à un traitement de choc au mois d'août. Il y a plusieurs raisons à cela. Tout d'abord, il se peut qu'en fait, il n'y ait pas de différence. Deuxièmement, il est probable que lors de faibles pertes comme celles des trois derniers hivers, les différences ne soient pas criantes. Dans les années avec des pertes plus élevées, ces différences sont plus faciles à déceler. Et troisièmement, nous sommes face à un phénomène très complexe, avec deux êtres vivants, l'abeille et l'acarien. Avec des différences spécifiques à chaque colonie. Et avec des conditions climatiques qui sont, chaque année, pour chaque rucher, différentes. Une température extérieure inférieure de quelques degrés seulement peut déjà avoir une grande influence sur l'effet de l'acide formique, et donc influencer les pertes hivernales à venir. Par conséquent, en dépit de ces chiffres encourageants, nous ne devons pas nous bercer dans un faux sentiment de sécurité, mais au contraire, essayer de toujours mieux comprendre quels facteurs influencent la santé de nos abeilles.

Remerciements

Un grand merci en premier lieu à tous les apiculteurs et apicultrices de Suisse et de la Principauté du Liechtenstein, qui ont participé au sondage. Mme Anita Koller, du secrétariat du VDRB, mérite également un grand merci. Elle organise non seulement le sondage en amont, mais prépare également les données recueillies pour leur évaluation.

Comme le veut la tradition, cinq participant-e-s ont été tirés au sort et se verront offrir un carton de couvercles à bords de miel. Bravo à: M^{me} Franziska Feigenwinter, Oberthurgau; M. Emmanuel Migy, Haute-Broye; M. Alessandro Massara, Mittelland bernois; M. Antonio Mottini, Bellinzona et M. Kurt Meier, Winterthur.

Félicitations à vous tous!

Traduction: M. Mettler